

110
LE

SPIRITUALISTE

DE LA

NOUVELLE-ORLEANS:

(ECRIE MENSUEL.)

"Ils ne sont pas morts.
Parlez-leur; ils vous répondront."

No. I. Janvier, 1857.

PREMIER L'ABONNEMENT: \$2 PAR AN.
— CE CAHIER, 20 CENTS
— 3 CAHIERS, 50 —

Dépot et Abonnements:

A la Librairie de G. COPPENS & Co., rue de Chartres, 80.

Et chez M. BARTHET, rue Esch, 121.

NOUVELLE-ORLEANS.

Imprimé par J. L. Solles, rue de Chartres, 117.

LE

SPIRITUALISTE.

“ Ils ne sont pas morts.
Parlez-leur: ils vous répondront.”

VOLUME I.



NOUVELLE-ORLEANS:

—
1857.

sujet en question, parce que c'est un des esprits terrestres les plus dégagés de préjugés que nous ayons encore rencontrés.

LEON X.

— Voulez-vous, je vous prie, nous dire ce que vous pensez de Made. — qui ne sait pas un mot de français, et qui cependant en a écrit trois, bien correctement, dans une communication en vers anglais? Ce médium n'appartient-il pas à la seconde catégorie, et ne pourriez-vous pas vous servir de sa main pour écrire en français?

“ L'esprit de Made. — est d'une sphère dans laquelle il se rencontre peu d'Esprits magnétiseurs, ou inspireurs, comme vous voudrez les appeler. S'il s'en trouvait un qui eût avec elle une grande sympathie, il pourrait, sans aucun doute, en obtenir les effets dont vous parlez. Elle est d'ailleurs plus propre à voir les Esprits, qu'à leur obéir comme instrument. Cependant, essayez souvent: il peut arriver un jour que l'Esprit qui peut le faire, y soit disposé.”

— Quel est votre avis sur Mr. —, qui ne savait rien de ce que sa main traçait, et qui *voulut* écrire, sans y réussir, la plaisanterie dont nous avons rendu compte à la page 27 du *Spiritualiste*!

“ Il n'écrira maintenant que lorsqu'il sera convaincu. Vous pourriez en faire l'expérience.”

— Il nous est bien difficile de trouver des médiums frappeurs!

“ Les médiums frappeurs se développent inopinément: aucune séance ne peut aider à cela. Lorsqu'on vous avait conseillé de vous tenir autour d'une table, les mains posées dessus, c'était parce que ces moments de tranquillité et de communication fluidique de l'un à l'autre, équivalent à une puissante magnétisation sur ceux qui ont quelque disposition à devenir médiums, dans quelque genre que ce soit, excepté frappeurs.”

— Et à l'égard des enfants?

“ L'organisation des enfants est rarement assez développée pour que nous puissions nous en servir comme médiums écrivains; ils nous servent plutôt dans les manifestations physiques, telles que: bruits, renversement et déplacement d'objets.”

Sur les Manifestations Physiques.

De même qu'au moyen de l'électricité nous produisons du bruit et le déplacement d'objets matériels, en nous y prenant de telle ou telle manière qu'une expérience tardive nous a enseignée, et de même les *Esprits* font du bruit et meuvent la matière inerte. Ces phénomènes sont réglés, dans les deux

cas, par une intelligence: dans le premier cas, nous savons que l'intelligence est en nous, et, dans le second cas, il est tout aussi évident qu'elle est ~~en~~ dehors de nous. Ces effets sont réels; mais nous ne savons pas comment ils se produisent. Dans le second cas, ils semblent être l'œuvre d'Esprits inférieurs: ceux dont la constitution, moins raréfiée peut-être, différerait moins de la nature visible et tangible, avec laquelle il leur serait moins difficile qu'aux autres de venir en contact....

Ces phénomènes sont très curieux, sans doute; mais quand on les a vus, on aime mieux autre chose. Nous les recherchons cependant quelquefois, parce qu'ils sont très propres à fixer l'attention de certaines gens.

Dernièrement, à une séance de ce genre, nous demandâmes si tous les Esprits, indistinctement, faisaient mouvoir les tables, produisaient les bruits, &c., et, aussitôt, la main d'une Dame, trop sérieuse pour jouer avec ces choses, traça violemment ces mots, qu'on eût ensuite quelque difficulté à lire, car le médium ne savait point ce qu'elle avait écrit:

“ Qui est-ce qui fait danser les singes dans vos rues? Sont-ce des hommes supérieurs?”

Un ami, espagnol de naissance, qui était spiritualiste, et qui mourut l'été dernier, nous a fait diverses communications, (dans sa langue maternelle, qui, du reste, est connue du médium.) Dans l'une d'elles, on trouve ce passage:

“ Les manifestations que vous cherchez ne sont pas au nombre de celles qui plaisent le plus aux Esprits sérieux et élevés. nous avouons néanmoins qu'elles ont leur utilité, parce que, plus qu'aucune autre, peut-être, elles peuvent servir à convaincre les hommes d'aujourd'hui.

Pour obtenir ces manifestations, il faut nécessairement qu'il se développe certains médiums dont la constitution physique soit en harmonie avec les Esprits qui peuvent les produire. Nul doute que vous n'en voyiez plus tard se développer parmi vous; et alors ce ne seront plus de petits coups que vous entendrez, mais bien des bruits semblables à un feu roulant de mousqueterie, entremêlé de coups de canon.”

Dans une partie reculée de la ville, se trouve une maison habitée par une famille allemande, et l'on y entend des bruits étranges, en même temps que certains objets y sont déplacés: on nous l'a du moins assuré, car nous ne l'avons pas vérifié; mais, pensant que le chef de cette famille pourrait nous être utile, nous l'avons invité à quelques-unes des séances qui ont pour but ce genre de manifestations, et, plus tard, la femme de ce brave homme n'a pas voulu qu'il continuât à être des

nôtres, parce que, nous a dit ce dernier, le tapage s'est accru chez eux. A ce propos, voici ce qui nous a été écrit par la main de Made—:

“ Nous ne pouvons pas empêcher les Esprits imparfaits de faire du bruit, ou autres choses gênantes et même effrayantes; mais le fait d'être en rapport avec nous, qui sommes bien intentionnés, ne peut que diminuer l'influence qu'ils exercent sur le médium dont il est question.”

Démonstrations:

Nous avions, chez nous, une jeune orpheline, que la magnétisation avait rendue somnambule, et qui fut aussi, pendant quelque temps, médium pour un genre de phénomènes que je vais essayer de décrire.

Lorsque nous étions prêts à faire nos séances, nous commencions par nous assurer qu'il n'y avait rien de caché, ni sous la table, ni sous les chaises, ni dans les vêtements du médium, ni aux alentours; puis, le médium s'asseyait avec nous, et bientôt elle recevait, sans que nous pussions voir d'où, ni comment, des gravures, des médailles, des livres, ainsi que d'autres objets peu volumineux, qu'elle saisissait, tantôt sous la table, et tantôt dessus, ou en dehors.

En échange, nous donnions quelquefois des pièces de monnaie, qui disparaissaient d'une manière tout aussi mystérieuse, et je passe sous silence bien d'autres faits également étranges.

Il s'est trouvé des observateurs assez peu intelligents pour demander, tout simplement, d'où provenaient les objets reçus! Je pense qu'ils venaient de quelque magasin; car les Esprits ne les fabriquent point dans l'autre monde. Je parvins d'ailleurs à découvrir que le médium avait fait des achats de ce genre, (probablement avec l'argent qui disparaissait mystérieusement devant nous, s'il lui était rendu ensuite, ce que nous ignorons;) de même qu'à plusieurs séances nous la surprimes lorsqu'elle faisait des choses qui seraient représentables, s'il ne semblait, après une longue investigation, qu'elle agissait, dans ces cas, sous une influence étrangère à sa volonté.

La question est donc plutôt de rechercher, s'il est possible, qui apportait ces objets, ou comment ils venaient au médium, puisque nous savons qu'il n'y avait rien de tel à sa portée, lorsque nous nous étions assis.

Afin que chacun puisse mieux exercer son imagination, je vais transcrire ici, en l'abrégant, la note que j'écrivis, il y

aura bientôt deux ans, d'une séance, en deux parties, qui eut lieu chez nous, le 30 mars 1855, et que je communiquai au *Spiritual Telegraph*, de New York, lequel la publia, en lui donnant pour titre : "Miracles in New Orleans."

I.

C'était avant le coucher du soleil. Nous étions trois : Made. S—, l'orpheline et moi. La première a magnétisé la jeune fille, et lui a demandé, quand elle l'a vue endormie, si nous recevions quelque livre à la séance du soir? L'enfant a répondu : "Je ne suis pas, ils ne sont pas là." Made. S— a continué : "S'il leur faut de l'argent, je leur en donnerai." Silence de quelques instants; puis la dormeuse a dit qu'ils en demandaient. On lui a donné cinq petites pièces d'argent : elle en a gardé trois, et rendu les deux autres. Pendant quelques instants elle a joué avec ces trois pièces et deux pende-loques qu'elle a prises dans sa poche, où bientôt après elle a mis le tout ensemble, et s'est levée, pour s'éloigner ensuite de nous.

Elle est allée dans la salle à côté; nous l'y avons suivie. Assise dans un coin, elle a parlé à demi-voix, mais énergiquement, et en gesticulant : "Non, non, je ne veux pas : c'est mal." Elle a changé de place, et répété la même pantomime et le même langage, en ajoutant : "Tu es une voleuse; tu pillas toujours."

Made. S— a dit alors : "Si c'est moi qu'ils désirent voler, je ne m'y oppose pas, pourvu qu'ils n'aillent chez personne autre, et qu'ils ne prennent que de l'argent."

L'endormie a paru hésiter, mais enfin elle a cédé. Elle est allée dans la chambre de Made. S—, qui est la sienné également, et s'est dirigée vers une armoire, qu'elle a ouverte, y trouvant la clé, puis elle a ouvert un tiroir, et elle s'est livrée à des perquisitions. De temps en temps elle s'arrêtait, paraissant écouter; elle a même dit, doucement : "chut! ne fais pas de bruit", et elle tournait la tête en arrière, comme si elle craignait d'être surprise; mais elle n'a point paru remarquer notre présence, quoique nous fussions presque à la toucher. Elle a essayé d'ouvrir un porte-monnaie, sans y réussir. Made. S— a laissé tomber une demi-piastre dans le tiroir, et la chercheuse s'en est emparée aussitôt, sans paraître avoir entendu le bruit qu'a fait cette pièce en tombant, ni remarqué la complaisance de sa voisine. Satisfaite probablement, elle a poussé le tiroir, fermé l'armoire, et s'est cachée sous un lit, la face tournée vers la muraille :

Elle y est restée de huit à dix minutes, parlant presque toujours, apparemment avec une camarade, invisible pour nous. Elle parlait haut, et comme si elle eût été sûre que personne ne l'entendait. Voici ce qu'elle a dit de plus significatif : "Tu prends trop à la fois; ne prends pas tant aujourd'hui : si tu prends la demi-piastre, ne prends pas l'épinglette; ou, si tu prends l'épinglette, ne prends pas la demi-piastre. C'est trop. Mr. C——," (le père de Mad. S——, mort depuis une vingtaine d'années,) "s'en apercevra; il nous *babillera*, et rendra tout cela ce soir. Ne prends pas tout; une autre fois, tu pilleras." Elle appuyait sur ce dernier mot, dont elle a fait usage plusieurs fois.

Lorsqu'elle a prononcé le mot *épinglette*, Mad. S—— est allée bien vite à son armoire, et y a vainement cherché une broche qu'elle savait y avoir laissée : objet qu'une amie lui a donné, et auquel elle tient beaucoup. (Ce bijou représente une feuille de chêne, en or, et mesure deux pouces de long sur un pouce et quart de large. Il sera utile de se rappeler ces dimensions, quand l'objet se retrouvera, comme je le dirai plus loin.)

La dormeuse, toujours sous le lit, a continué ainsi son monologue : "Une autre fois nous pillerons. Tu diras à Alice et à ——," (deux personnes qui, lorsqu'elles vivaient sur terre, aimaient beaucoup l'argent, ainsi que nous l'a dit Mr. L——, qui les a bien connues,) "de venir, et nous pillerons aussi chez Mr. L—— : il y a une boîte qui est quelquefois pleine, et quelquefois à moitié. Il ferme à clé; mais quelquefois il oublie la clé. Allons voir!"

Après avoir dit ces mots, elle est sortie de sa cachette; elle est allée dans la chambre de Mr. L——, et nous l'y avons suivie. Elle a essayé d'ouvrir les tiroirs d'un bureau; mais n'y parvenant point, elle a dit : "Tu vois, c'est fermé; mais quelquefois il oublie la clé. Alors, nous pillerons."

Retournant sur ses pas, et voyant venir une malade que nous avions laissée dans une autre chambre, elle s'est mise à l'écart, en disant : "Voici Henriette qui vient, laissons-la passer," et elle est restée immobile, tournant le dos, et semblant craindre d'être vue; et pourtant, quoique nous fussions toujours près d'elle, elle n'a jamais semblé nous apercevoir.

Enfin, elle est rentrée dans la salle où elle s'était isolée de nous, et, s'approchant d'une table sur laquelle était un jeu de Domino, elle a dit : "Viens jouer au Domino!" Ses mains allaient jouer pour deux; j'ai voulu lui épargner la moitié de la besogne, et, lorsqu'elle a eu joué un premier dé, j'en ai

poussé, à dessein, un qui était mal assorti : "Allons, voilà qu'on met un 5 pour un 6, à présent !" a-t-elle dit, en repoussant le dé : "tu n'as pas de 6 ? Eh bien, pioche !" Et l'une de ses mains a fait le travail indiqué.

J'ai remarqué que ses yeux étaient alors fermés, et j'ai voulu, par deux fois, interposer un grand carton ; mais elle l'a écarté sans rien dire.

Bientôt après, mécontente en apparence, elle a brouillé le jeu et s'est retirée de la table en disant : "Tu es une bête, tu ne sais pas jouer et tu triches !"

Nous nous sommes éloignés aussitôt ; mais elle s'est rapprochée de Made. S— en disant : "Je veux être réveillée." Cela fait, son premier soin a été de mettre la main dans sa poche, et elle s'est plainte de n'avoir plus ses pendeloques ; mais sans parler d'autre chose, et il est évident qu'elle n'avait aucun souvenir de ce qu'elle avait fait dans l'état somnambulique. Nous nous sommes assurés qu'elle n'avait plus les trois petites pièces d'argent qui lui avaient été données au commencement de la séance, ni la demi-piastre, ni l'épinglette, et nous l'avons envoyée faire une commission, pour pouvoir, en son absence, et sans l'informer de rien, examiner tous les lieux par lesquels elle avait passé ; mais, lit déplacé, tapis levé, etc. : vaines recherches !

II.

Le soir est venu ; Mr. L— et Mr. D— nous ont joints. Chacun ayant pris sa place, comme d'usage, le médium est passé à l'état "anormal" en moins d'une minute, et, bien entendu, sans être magnétisée cette fois : du moins, par aucun de nous. Dès que j'ai vu ses mains en mouvement, je me suis glissé sous la table, où bientôt je les ai vues descendre et chercher à saisir, dans l'espace, quelque chose que je ne voyais point ; et, pendant ce manège, le médium disait et répétait : "Donne donc !" Mais rien ne lui a été donné ; ma surveillance était peut-être un obstacle....

Questionnée, le médium a répondu que l'invisible de tantôt "a la bouche et la figure de travers," et que c'est une enfant, parente de Made. S—. Celle-ci a cru reconnaître une de ses cousines, morte il y a plus de vingt ans, alors qu'elle en avait onze, dans des convulsions qui lui crispait la face ; et cette enfant était voleuse, mais on lui passait tous ses travers, parce qu'elle était malade.

Le médium, n'ayant rien reçu, a quitté la table, et nous l'avons suivie dans ses marches et contre-marches. Elle a traversé deux autres chambres, gagné la salle à manger, et, s'as-

seyant à l'un des bouts arrondis de la table commune, dont le bord se trouvait à huit ou dix pouces de la muraille, elle a tendu la main dans l'espace vide, en disant : " Donne vite, avant qu'elle arrive ! " Et elle a reçu, devant nous, un paquet, non attaché, ni enveloppé, de *quatorze* gravures en papier, dont le bord est dentelé, à l'emporte-pièce, et qui mesurent généralement six pouces de long sur quatre de large.

La lumière était posée, au même instant, sur la table, devant le médium, à une distance d'un pied et demi. La main de l'enfant n'a touché à rien : elle est restée en l'air ; seulement elle est un peu descendue dans l'ombre de la table. Ces gravures sont toutes neuves : elles n'ont pas le moindre pli, ni aucune tache ; elles n'ont pu être cachées dans des vêtements. J'ai écarté la table, je l'ai visitée avec soin : j'ai passé les yeux et les mains partout, mais je n'ai trouvé, ni objets cachés, ni endroits propres à rien cacher. Remettant la table à sa première place, je me suis tenu debout, derrière les épaules du médium, pour mieux observer ce qui arriverait encore ; mais alors le médium s'est réveillée. Elle s'est frotté les yeux, elle a ri ; on lui a montré les gravures que sa main venait de déposer sur la table, et elle s'en est amusée quelques instants.

Nous pensions que la séance était finie. Cependant, sans me douter de rien, il m'est arrivé de dire : " Eh ! bien, ils viennent de te donner ces images, mais ils n'ont pas rendu une demi-piastre qu'ils ont prise tantôt, et je pensais qu'ils l'auraient rendue. " Aussitôt, les deux mains de l'enfant se sont posées vivement sur la table, l'une contre l'autre, la paume en bas ; puis, la gauche ne bougeant point, la droite s'est un peu élevée, en se tournant lentement en supination, les doigts un peu fléchis et immobiles, la main apparemment rigide, et le bras exécutait en même temps un mouvement d'abduction, très lent : effet complexe, mais absolument semblable à ce que la volonté tacite d'un magnétiseur produit sur une personne impressionnable. Quand la main a eu dépassé le bord de la table, elle s'est abaissée doucement et est entrée un instant dans l'ombre de la table, mais sans toucher à rien : elle est restée en l'air, et on la voyait très distinctement. Son immersion dans l'ombre n'a pas duré plus de cinq secondes ; mais ce n'a été qu'à l'instant de l'émergence que nous avons aperçu, dans cette main, la demi-piastre réclamée, qui, par une combinaison de mouvements inverses, est venue tomber au pied du chandelier. La main alors a repris vivement sa place, en pronation, à côté de l'autre main, qui n'avait point bougé.

Il faut bien remarquer que la pièce d'argent ne pouvait se trouver cachée dans la manche de l'enfant, car elle n'aurait pu

glisser dans la main, la manche étant large, et, d'ailleurs, l'avant-bras n'ayant pas atteint une inclinaison au-dessous de la position horizontale.

Cette opération a duré quarante secondes, et a beaucoup amusé le médium, qui nous a ainsi décrit ce qu'elle avait senti: "Il me semblait qu'on tirait ma main, et qu'on y laissait tomber quelque chose de lourd."

J'ai dit ensuite: "Ils l'ont pris aussi trois petites pièces d'argent, et il faut qu'ils les rendent!" Et aussitôt, la même main, avec la même docilité, la même lenteur, répétant les mêmes mouvements que tout à l'heure, a rapporté à la fois les trois pièces demandées.

"Qu'ils rendent aussi l'épinglette!" ai-je dit enfin, et l'épinglette, dont j'ai indiqué plus haut les dimensions, a été rendue de la même manière.

Je croyais en avoir fini, et déjà nous nous entretenions de ces étranges phénomènes, lorsque la main a fait successivement deux autres courbes, semblables aux précédentes, séparées par une courte pause, à peu près égale aux autres intervalles, et a rapporté, chaque fois, une des deux pendeloques, auxquelles personne ne songeait, pas même le médium; car, agréablement surprise en voyant paraître la première, elle s'est écriée: "Mes boucles d'oreille!" d'un ton qui n'admet pas d'équivoque.

• Dans ces cinq dernières opérations, le médium ressemblait à un automate mû par un mécanisme d'horlogerie: les personnes qui ont vu, autrefois, le fameux *automate-joueur d'échecs*, de Mœtzl, me comprendront parfaitement.—Le médium était bien éveillée: du moins, tout l'indiquait, bien que, plus tard, elle ait perdu le souvenir de ces faits étranges.—J'ai dit que sa main paraissait rigide, et nous croyons qu'elle l'était, parce que, depuis lors, nous avons trouvé qu'il en était ainsi à des séances analogues.

Je déclare que mon récit ne contient rien qui ne soit rigoureusement vrai, quoiqu'il ne renferme pas tout ce qui se passa d'insolite à cette mémorable séance. Deux des autres témoins, présents à la phase II, vont certifier l'exactitude de ce que je rapporte, quant à cette seconde partie de la séance; l'autre témoin est absent.

JOS. BARTHET.

Attesté, comme il vient d'être dit:

E. H. LAMEYER, rue Erato, 17;

D. DRIVON, rue de l'Histoire, 6.